

Modèle de commentaire littéraire. Texte support : le début du chapitre V de *Thérèse Raquin* d'Émile Zola.

Les indications **en gras** et/ou (entre parenthèses) sont là **pour vous guider**, elles ne devront pas figurer dans votre copie.

INTRODUCTION.

AMORCE. Accroche. Émile Zola, dans la préface de *La Fortune des Rougon* paru en 1871, écrit « L'hérédité a ses lois, comme la pesanteur ». Il signifie par cela que les individus -et donc ses personnages- ne peuvent pas échapper à une fatalité héréditaire et sociale. **Siècle, auteur, notion(s) principale(s).** Cette loi de l'hérédité et de l'influence des milieux sociaux sur les individus, Émile Zola, devenu chef de file du naturalisme, va n'avoir de cesse de la démontrer dans la fresque romanesque des Rougon-Macquart, saga en vingt romans autrement appelée Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire. **Œuvres principales.** *L'Assommoir*, *Nana* ou encore *La Bête humaine*, entre autres, seront les preuves littéraires d'une démarche toute scientifique. **Œuvre étudiée.** S'il ne fait pas partie de la série des Rougon-Macquart, *Thérèse Raquin*, publié en 1867, ce roman des débuts littéraires de Zola contient toutes les thématiques propres au naturalisme. Le roman raconte l'histoire de l'adultère de Thérèse Raquin avec Laurent. Les deux amants organisent le meurtre de Camille, le mari de Thérèse afin de vivre librement leur passion. Passion qui s'avérera destructrice puisque Zola veut prouver que les deux personnages sont dirigés non par leur volonté mais par leur tempérament et que le meurtre est la conséquence de ce dérèglement du tempérament dans un cadre spatial et social précis. **Situation de l'extrait.** Le texte proposé se situe au tout début du chapitre V. Le personnage de Laurent est introduit dans la famille Raquin, le passage constitue donc une scène de retrouvailles. **PROBLEMATIQUE.** Il s'agit d'examiner par quels moyens littéraires le début du chapitre V présente d'une façon originale le personnage de Laurent, véritable élément déclencheur du drame. **ANNONCE DU PLAN.** Nous verrons tout d'abord que la page présente Laurent en adoptant le regard de Camille puis nous étudierons quels effets l'arrivée de Laurent provoque chez Thérèse.

DEVELOPPEMENT.

Je donne ici le **paragraphe** du commentaire correspondant à la première sous-partie de l'axe 1. Le but étant de vous faire comprendre **quelle est la structure d'un paragraphe (structure à reproduire** dans chaque paragraphe du commentaire, que celui-ci comporte 4 ou 6 sous-parties).

Axe 1.

Phrase 1 : annonce de l'axe. (L'axe n'aura pas besoin d'être annoncé de nouveau au début du paragraphe 2.) Le début du chapitre 5 introduit un personnage capital, Laurent, le futur meurtrier de Camille. **Phrase 2 : annonce de l'idée générale de la sous-partie.** Camille introduit son ami d'enfance dans sa famille un jour particulier, jour qui s'inscrit entre le passé, le présent et le futur des personnages. **Phrase 3 : annonce de l'argument 1** (Un argument étayé par deux citations analysées selon la méthode CIA). Tout d'abord, le texte s'ouvre par un complément circonstanciel de temps avec le groupe nominal « *Un jeudi* » (l. 1) (C'est la citation 1). Le déterminant indéfini « *Un* » permet de comprendre que

l'événement qui va être relaté revêt une certaine singularité car nous savons que le jeudi est le jour de la semaine où se produit le rituel de la partie de dominos chez les Raquin. (C'est l'argument 1). Introduire une personne ce jour « sacré » est la preuve qu'il s'agit d'un événement qui endosse le statut d'élément perturbateur dans un schéma narratif traditionnel. La suite de la phrase confirme cette impression d'élément déclencheur, de rupture par rapport à l'ordre immuable des jeudis. (Utilisation de citations n°2). Le verbe « *amener* » présent dans le segment « *Camille amena avec lui* » (l. 2) est conjugué au passé simple, le temps du premier plan, de la rupture avec l'habitude qu'aurait constitué l'utilisation de l'imparfait par exemple. Nous savons que Camille est un être chétif or son ami Laurent est désigné d'abord non par son prénom mais par une périphrase valorisante « *un grand gaillard, carré des épaules* » (l. 3). Les précisions sur le physique de Laurent, précisions apportées par les adjectifs « *grand* » et « *carré* » sont en complète antithèse avec les termes habituellement utilisés pour décrire le physique faible de Camille et elles constituent une nouvelle rupture confirmant bien la spécificité du jour annoncé. **Cette irruption de Laurent dans la vie des Raquin est l'occasion pour les personnages - et pour les lecteurs - de faire cohabiter trois temps, le passé, le présent et le futur.** (C'est l'argument 2). Camille est celui qui interpelle sa mère et constate d'une façon vive le défaut de mémoire de celle-ci. Il utilise une interrogation directe utilisant un verbe conjugué au présent d'actualité typique du discours rapporté directement pour faire ce constat « *tu ne reconnais pas Laurent, le petit Laurent, le fils du père Laurent qui a de si beaux champs de blé du côté de Jeufosse ?... Tu ne te rappelles pas ?...* » (l. 10). Les points de suspension sont utilisés pour laisser à sa maman le temps de se remémorer les faits évoqués. Face à ce défaut de la mémoire maternelle, le passé est convoqué plus précisément, par le biais d'énumération de petits faits précis, de lieux et de détails réalistes « *J'allais à l'école avec lui ; il venait me chercher le matin, en sortant de chez son oncle qui était notre voisin, et tu lui donnais des tartines de confiture.* » (l. 11). L'imparfait est alors utilisé afin de souligner les habitudes du passé commun. La mémoire revient à Madame Raquin et le passé simple à valeur narrative est utilisé de façon à rétablir la marche du récit « *Madame Raquin se souvint brusquement du petit Laurent, qu'elle trouva singulièrement grand* » (l. 13). L'adverbe « *brusquement* » témoigne de ce reprise de la mémoire. L'adverbe « *singulièrement* » fait prendre conscience du temps qui est passé et du contraste physique existant entre Laurent et Camille. Le futur est sous-entendu. Thérèse regarde attentivement Laurent. Une phrase, commentaire du narrateur, est lourde de supposé « *Elle n'avait jamais vu un homme* » (l. 21). Thérèse est pourtant mariée à Camille qui, bien que possédant un prénom mixte et pourvu d'une constitution fragile est incontestablement de sexe masculin. Cet homme, Laurent, va réveiller les sens de Thérèse, son tempérament profond et ce réveil va faire acheminer les personnages vers le drame, le meurtre.